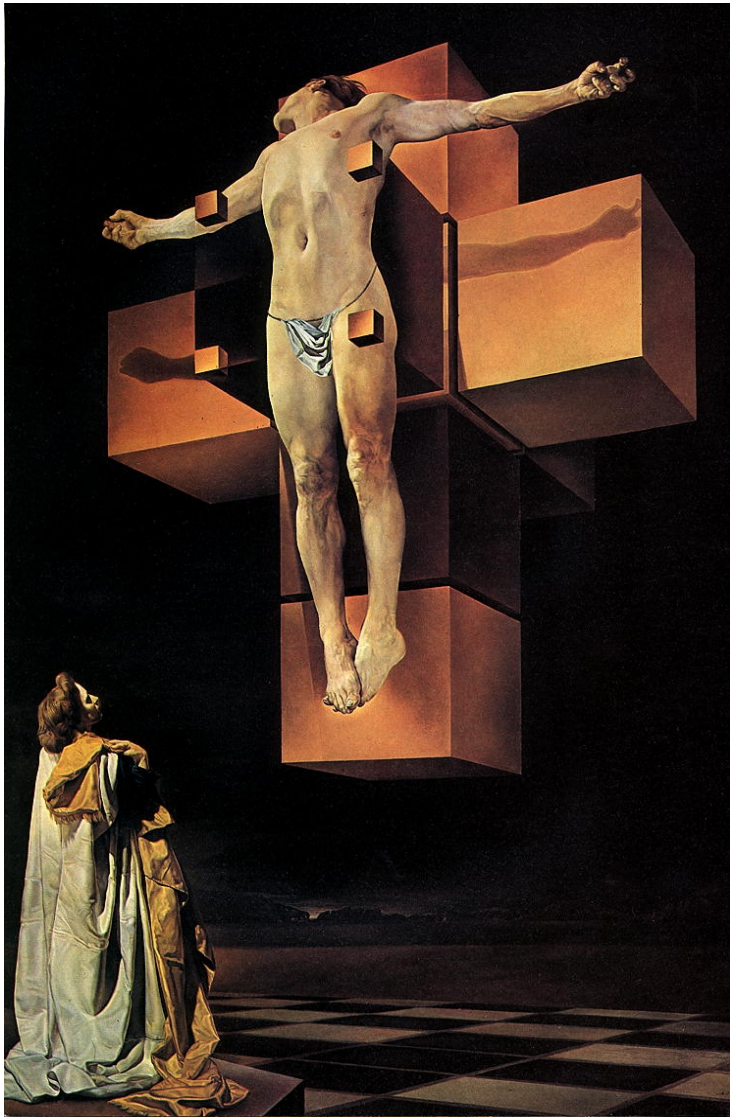


| | | |
|---------------------------|-------------------------------|---------------------------|
| Arts, créations, cultures | Arts, espace, temps | Arts, états, et pouvoirs |
| Arts, mythes et religions | Arts, techniques, expressions | Arts, rupture, continuité |

SALVADOR DALI (né le 11 mai 1904 à Figueres en Espagne)



Le XX^e siècle et notre époque

XVIII^e siècle et XIX^e siècle

Du IX^e siècle à la fin du XVII^e siècle

De l'Antiquité au IX^e siècle

Le Cartel
 Étude
 « *Corpus Hypercubus* »
 - huile sur toile, de Salvador Dalí, 1928, Metropolitan Museum of Art, New-York.

| | | |
|------------------|--------------------------|-------------------|
| Arts de l'espace | Art du langage | Arts du quotidien |
| Arts du son | Arts du spectacle vivant | Arts du visuel |

Brève biographie de l'auteur

Salvador Domingo Felipe Jacinto Dalí i Domènech, 1er marquis de Púbol, connu sous le nom de Salvador Dalí, (1904-1989), artiste peintre espagnol.

Dalí s'initie très tôt à la peinture, et entre en 1921 à l'école des beaux arts de San Fernando à Madrid, dont il est exclu en 1926. Il voyage cette même année à Paris où il rencontre Picasso. Il retourne en 1929 à Paris et rencontre le groupe surréaliste avec lequel il se liera. Il rencontrera notamment Gala, la femme d'Eluard, dont il tombera fou amoureux et qu'il épousera bientôt. Elle devient alors sa muse, mais aussi celle qui dirigera ses affaires. En 1930, ils s'installent à Port Lligat, qui deviendra sa résidence principale. Fuyant la guerre civile en 1936, il part à Paris puis New-York à partir de 1939, où il restera jusqu'en 1948, où il se réinstalle à Port Lligat. Dans les années 1950-1960, il endosse la personnalité qui restera son image, celle de l'artiste excentrique se moquant volontiers de lui-même. En 1974, il inaugure le Théâtre-musée Dalí. En 1982, Gala meurt et il quitte alors Port Lligat, qu'il avait décoré selon les principes surréalistes (bibliothèque inaccessible, piscine au fond tapissé d'oursins...), mais aussi la peinture. Il meurt en 1989.

Ses inspirations premières sont les peintres de la Renaissance, pour lesquels il gardera toujours un grand respect. Il est vite influencé par le surréalisme (comme "Persistance de la mémoire", en 1931), puis invente son propre style, qu'il appelle "la méthode paranoïacritique", et qui consiste à créer des images multiples, selon la distance du regard (Le torero hallucinogène, en 1970), puis en fin de carrière la tridimensionnalité, lorsqu'il découvre l'effet stéréoscopique (comme "Athènes brûle !" en 1980).

Contexte (historique, social, artistique...)

La scène de crucifixion est une scène typique de l'iconographie religieuse et de la peinture, et de nombreux peintres de la Renaissance s'y sont essayés (Jerome Bosch, Andrea de Florence...)

Le tableau est également d'inspiration surréaliste, où il s'agit de représenter la réalité derrière les simples apparences quotidiennes, en explorant les domaines du rêve et de l'inconscient.

Enfin, le tableau a une référence mathématique évidente, puisqu'elle représente un hypercube, s'inspirant des travaux des mathématiciens. Mais il s'inspire également des travaux symboliques et alchimistes du pseudo-Lulle.

Références

Cadre scolaire : œuvre étudiée dans le cadre de la séquence "Flatland", séance sur la représentation de la quatrième dimension dans l'art.

"Reptiles", de Escher, esquisse, 1943 : qui traite de la représentation dimensionnelle.

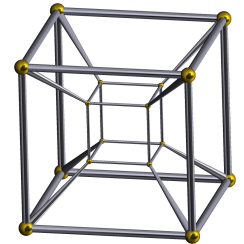
"L'arche de la défense", bâtiment inauguré en 1989, qui figure une projection d'un hypercube en 3 dimensions.

Analyse de l'œuvre

Formes : ce tableau appartient au genre théologique de la crucifixion. La technique utilisée est surréaliste. Le tableau est clairement découpé en deux parties : au centre en hauteur, Jésus crucifié, et en bas à gauche une femme.

Techniques : Il s'agit d'une huile sur toile, de 194*124 cm, de style surréaliste.

On y voit au centre le Christ crucifié sur une croix en forme de patron d'hypercube, en train de flotter. Plus bas, à gauche, on voit une femme en train de regarder le corps du Christ, installée sur une estrade. Le sol est constitué d'un dallage en forme d'échiquier géant. Le fond est constitué d'un paysage qui est représenté la vue de Port Lligat, qui réapparaît souvent dans l'œuvre de Dalí.



Significations : La représentation des personnages, ainsi que le paysage, est très réaliste, et s'inspire des tableaux de la Renaissance (effets de drapés, jeux d'ombres). Les éléments "surréalistes" sont la croix du Christ et le dallage du sol, qui ont pour point commun la forme carrée, de même que les "clous" qui maintiennent le Christ. On ne remarque aucune blessure sur le corps du Christ.

La femme représentée est Gala, la muse de Dalí, qui semble symboliser ici l'humanité. La direction du regard est ici symbolique : elle regarde plus haut, vers une réalité supérieure.

L'élément le plus étrange, dans ce tableau, celui qui marque le plus la vue, est cette croix, massive, dont on distingue aisément qu'elle est formée de huit blocs de forme carrée. Cette croix est en réalité le patron d'un hypercube, l'équivalent d'un cube, mais à quatre dimensions. Ainsi, ce tableau est la représentation en deux dimensions d'une figure à quatre dimensions représentée en trois dimensions. Son caractère inaccessible (il est impossible de "voir" une figure de dimension 4) a un message religieux évident : le mystique ne s'atteint pas, il reste inaccessible sans le recours de la foi. On notera que Dalí, d'abord athée, reviendra au christianisme, sous une forme qu'il théoriserait sous le nom d'"archangélisme scientifique".

Le dallage en forme d'échiquier, lui, peut suggérer la dualité du bien et du mal

sur terre. On remarque que le tableau est très sombre, et que la lumière est centrée sur le Christ et sa croix. On note que la lumière semble provenir de plusieurs directions, puisque d'une part, on voit l'ombre des bras du Christ projetés sur la croix (axe horizontal), mais aussi que la croix forme une ombre sur le dallage (axe vertical), qui recouvre de manière parfaite cinq dalles.

Ces 5 dalles évoquent d'ailleurs la forme du patron d'un cube, ce qui est une nouvelle manière d'évoquer la quatrième dimension, sous forme d'analogie : comme l'ombre est la représentation en deux dimensions d'un objet qui en possède trois, cette forme à trois dimensions n'est autre que l'ombre de celui qui en possède quatre, ce qui est une analogie souvent utilisée pour appréhender le concept de quatre dimensions, ce qui montre une connaissance mathématique de Dali.

Enfin, de l'aveu de Dali, ce tableau possède aussi un sens alchimique et ésotérique : en effet, le carré est un symbole courant en magie (les carrés magiques, utilisés comme talismans), de même que le cube (qui représente le grand-œuvre, la dernière étape pour les Rose-croix, et qui figure souvent la rose. D'après ce modèle alchimique, le grand-œuvre (ou pierre philosophale) requiert 9 étapes pour être créé (c'est l'ennéagramme). Or, le patron de l'hypercube est constitué de huit blocs, et le Christ en est le dernier, formant ainsi cette neuvième étape,

Usages : ici, Dali utilise les connaissances mathématiques, scientifiques et artistiques de son époque au service d'un message théologique, revisitant la scène de la crucifixion pour lui donner un sens nouveau, et montrer l'inaccessibilité du divin, qui ne peut s'atteindre que par la foi.